



HAL
open science

Maitriser le passage de l'amateurisme au professionnalisme

Fabrice Burlot, Martin Clergier, Patrick Mignon, Cyril Lemieux, Denis
Giraut, Kevin Rabaux

► **To cite this version:**

Fabrice Burlot, Martin Clergier, Patrick Mignon, Cyril Lemieux, Denis Giraut, et al.. Maitriser le passage de l'amateurisme au professionnalisme : Synthèse du rapport. 2002. hal-01969180

HAL Id: hal-01969180

<https://insep.hal.science//hal-01969180>

Preprint submitted on 3 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



DEPARTEMENT DES SCIENCES DU SPORT

Laboratoire de Sociologie du Sport

**MAITRISER LE PASSAGE DE L'AMATEURISME AU
PROFESSIONNALISME**

Synthèse du rapport

Dossier Scientifique présenté par

Fabrice BURLOT¹

Collaborateurs scientifiques : Martin CLERGIER¹, Patrick MIGNON¹, Cyril LEMIEUX¹

Collaborateurs fédéraux : Denis GIRAUT², Kevin RABAUX²

Travail effectué par

Laboratoire de Sociologie – INSEP¹

En collaboration avec

Fédération Française de Boxe²

Juin 2002

SYNTHESE

LA QUESTION DU PASSAGE VERS LE PROFESSIONNALISME. TROIS CAS DE FIGURE

RAPPEL DU PROBLEME ET DES METHODES UTILISEES

L'objectif de cette étude est de comprendre les mécanismes sociaux qui, en France, encouragent les jeunes boxeurs talentueux à passer trop rapidement au statut professionnel. La boxe présente en effet deux univers très différents : un monde amateur où règne une certaine forme de sécurité et un monde professionnel fait d'incertitudes. (cf. 1.2. p5)

Le boxeur amateur évolue dans un univers où les risques physiques sont réduits (casque qui évite les traumatismes crâniens, gants plus épais, etc.) et où des efforts importants sont consentis quant à son intégration professionnelle et plus largement sociale (formation, emplois, valorisation sociale...).

Le boxeur professionnel évolue dans un univers libéral (il est sa propre petite entreprise) où les risques sont élevés. Tout d'abord, un risque physique plus important puisque le casque n'est plus présent. Ensuite un risque financier accru car le boxeur doit alors totalement se prendre en charge financièrement, (c'est-à-dire se nourrir, se loger et d'une manière générale vivre des fruits de son activité). Enfin, il n'est plus question d'aide de l'Etat quant à son intégration professionnelle et sociale d'après-carrière sportive.

Dans ce contexte, le choix du boxeur devrait être clair : rester dans le monde amateur serait finalement le choix le plus rationnel. En réalité, ce choix n'est pas aussi simple car au-delà de ce dilemme (sécurité/insécurité), le boxeur évolue également dans un univers où le monde professionnel est idéalisé. Il est le lieu de la réalisation de tous les rêves de gloire et d'argent. Aussi la décision de « passer » ou de « rester » devient-elle beaucoup plus complexe. D'un côté, le mirage de l'argent facile et de la gloire, mais aussi la solitude, le risque physique accru, le manque de suivi technique et médical, les problèmes de réinsertion sociale... De l'autre, la préservation de son intégrité physique, une certaine forme d'assistantat fédéral ou étatique (aides financière, matérielle, à la reconversion, suivi médical et social, entraînement), mais une vie posée, sans véritablement la gloire et l'argent (même pour un titre de champion du monde, l'exemple de Jérôme Thomas est très révélateur de cette différence). Pourquoi

N° d'entrée36292.....
INSTITUT NATIONAL DU SPORT
ET DE L'ÉDUCATION PHYSIQUE
Classement S.F.L...C.T.T...I.N.S

alors cette prise de risque ? Comment dans ce contexte se construit l'idée de devenir professionnel ? Quels en sont les éléments déterminants ? Comment les boxeurs justifient-ils alors ce passage ?

Pour répondre à ce questionnement deux axes ont été choisis (cf. 1.3. p6).

Le premier analyse les différentes réalités du monde de la boxe. L'idée est de mieux comprendre les conditions dans lesquelles le boxeur exerce son activité (le contexte de la boxe, les différents acteurs, les galas, la vie dans les salles) avec en point central, l'analyse de l'ensemble des liens sociaux (avec l'encadrement sportif, la famille, les proches, etc.) qui encouragent ou freinent les jeunes boxeurs dans leur passage au statut professionnel.

Le deuxième axe concerne, dans ce contexte, l'analyse des représentations. La question est alors de savoir très précisément quels types de motivations et de représentations animent les jeunes dès leur entrée dans l'univers de la boxe, puis tout au long de leurs progrès dans la discipline.

Quels éléments de leur environnement apparaissent, tout au long de ce parcours, les plus déterminants dans leur orientation progressive vers le statut de professionnel (rôle de l'entraîneur, des agents, des parents, des rétributions financières) ? Quelle signification (éthique, mercantile, identitaire, etc.) est donnée à la pratique de la boxe dans l'entourage du jeune au cours de sa formation ?

Concrètement pour mener à bien cette étude deux types de méthode ont été utilisés :

- Observer le monde de la boxe

- Collecte d'informations sur le monde de la boxe
- Observation dans neuf salles de boxe en province et à Paris.
- Plusieurs galas amateurs, professionnels et éducatifs.

- Faire parler les acteurs de ce monde

- 45 entretiens approfondis ont été menés avec un panel contrasté de boxeurs, choisis en fonction de leur âge (8 ans à plus de trente ans), du type de boxe (éducative, amateur et professionnel), de leur niveau (du jeune débutant au champion du monde).
- Entretiens avec des entraîneurs (10), des cadres (4), amis et parents (7).

PRESENTATION DES RESULTATS

Les résultats décrivent un milieu « pluriel », fortement hétérogène où il n'existe pas une pratique « boxe » mais des pratiques de la boxe avec une grande opposition entre le monde amateur et professionnel. Un milieu également où les valeurs dominantes sont les valeurs du monde professionnel (dans les salles, dans les galas, dans les médias, dans les représentations). Mais un milieu où l'acte de passage n'est pas, pour autant, si systématique que l'on pourrait le penser. D'une part, il n'est pas possible et envisageable par tous les boxeurs : seuls les meilleurs s'engagent dans ce processus. D'autre part, il s'agit d'un acte complexe et mûrement réfléchi par les acteurs concernés. Ceci ne veut pas dire pour autant que le choix soit rationnel.

Les résultats sont présentés en deux parties :

1. Le milieu de la boxe. Analyse des différentes réalités.
2. Analyse des représentations et des motivations des boxeurs.

1. LE MILIEU DE LA BOXE. ANALYSE DES DIFFERENTES REALITES.

1.1. Une boxe plurielle

Le premier constat important pour le regard du chercheur est qu'on ne peut pas parler de la boxe au singulier. La boxe est plurielle et très divisée. En l'occurrence il faut bien distinguer la boxe amateur de la boxe professionnelle. Nous sommes en présence de deux pratiques très différentes. (cf. 2.5 p28)

- La durée différente des combats (quatre rounds de 2 minutes en amateur et douze rounds de 3 minutes en professionnel) implique des logiques spécifiques : une logique de touche (amateur) et une logique d'attente (professionnel). « *c'est comme comparer une course de 100 mètres et un 5000 mètres* » (entraîneur de club).
- La logique de touche en boxe amateur (but du jeu : avoir une touche de plus que l'adversaire en 4 de 2) entraîne des combats très rapides où les coups fusent, où il est très difficile de juger (l'exemple de la finale des championnats de France est très révélateur de cette difficulté). La boxe amateur donne ainsi une impression de précipitation (une boxe brouillonne) alors que la boxe professionnelle donne une image posée, faite de stratégies (les boxeurs s'observent, se testent et décident de stratégies défensives, offensives). Une forme de valorisation symbolique de la boxe professionnelle est ainsi constituée.

- Le port du maillot est obligatoire en boxe amateur. Le torse est nu en boxe professionnelle (les muscles apparents, le corps transpirant de sueur et parfois de sang). D'un côté, le corps caché, de l'autre, le corps exhibé, exposé et montré. Il y a un véritable culte du corps en professionnel (on s'entraîne devant la glace). Les photos des boxeurs sont là pour l'entretenir (leur corps est toujours huilé, leurs muscles sont contractés). La force et la virilité sont mises en avant. Or ces valeurs sont des valeurs fortement partagées, voire idéalisées par les boxeurs plutôt issus de milieux populaires.
- La protection du boxeur : l'obligation du port du casque et des gants plus épais en amateur ont tendance à euphémiser la pratique. Cette situation s'oppose donc à la remarque précédente d'une pratique virile.
- Un système de notation en boxe amateur proche de la danse. L'objectif est de valider des touches en instantané. Se trouve posé ici le problème de l'objectivité, voire de l'impartialité des juges. Selon les entraîneurs nationaux, les juges sont influençables. Avant les boxeurs de l'Europe de l'Est étaient souvent avantagés, *« maintenant les juges nous connaissent ... une présence et un regard et ça peut changer les choses. »*

1.2. Un monde professionnel cruel mais attirant.

L'étude du contexte décrit par ailleurs un milieu professionnel cruel et pourtant attirant. (cf. 2.4 p23)

- Le passage dans le monde professionnel est irréversible. On ne peut plus redevenir amateur lorsqu'on prend une licence professionnelle. Sans doute, devrait-on s'interroger sur cette irréversibilité.
- Seulement 5 à 10 boxeurs professionnels vivent de la boxe sur les 400 professionnels français. La plupart des boxeurs professionnels vivent d'une autre profession menée en parallèle. Beaucoup travaillent dans la sécurité. Peut-être faudrait-il essayer d'évaluer comparativement les ressources financières des professionnels et des amateurs afin de dégager des arguments de fidélisation au monde amateur ?
- Le quasi-monopole d'un promoteur sur la boxe professionnelle. Ce promoteur lié par un contrat d'exclusivité avec Canal + pour la diffusion de ce sport manage les meilleurs boxeurs, organise les meilleurs combats. Notons que Canal + est la seule

chaîne qui diffuse de la boxe (à l'exception des chaînes câblées mais dont le poids est beaucoup plus faible). Un exemple des effets d'un tel système est les championnats du monde qui ont vu la défaite de Fabrice Tiozzo face à Hill. Tiozzo n'étant pas en contrat avec ce promoteur, son combat n'aurait pas été télévisé si France Télévision n'avait pas pris la décision de le diffuser. Aussi faudrait-il se poser la question d'un rééquilibrage des pouvoirs.

- Un monde de paillettes et d'argent où les boxeurs deviennent de véritables vedettes de show-biz. L'entrée d'Asloum dans le monde professionnel en est la parfaite illustration. D'une manière générale, les galas professionnels du Palais des Sports sont organisés sur le mode du spectacle. Autour du ring, se côtoient stars de la chanson, du cinéma et du sport, hommes politiques et des affaires et surtout « jolies filles ».

Dans ce contexte, où le professionnalisme semble correspondre davantage aux aspirations des boxeurs, l'observation du fonctionnement des salles et des différents galas est très révélatrice. Elle montre que le milieu de la boxe est encore fondamentalement orienté par le professionnalisme.

1.3. Des salles de boxe imprégnées par le professionnalisme. (cf. chapitre 3 p33)

Tout d'abord il faut bien avoir à l'esprit que l'histoire de la boxe est rythmée par le monde professionnel (cf. 2.1 p10. Voir à ce propos le travail historique d'A. Rauch sur l'histoire de la boxe. On y perçoit très bien en philigramme les difficultés de la boxe amateur pour se faire reconnaître dans un monde où le professionnalisme demeure le seul centre d'intérêt). Or aujourd'hui il faut admettre que ce sont encore les héritiers de ce monde qui dirigent les salles de boxe (la nostalgie de l'après-guerre est au cœur des discours des patrons de salle).

Ensuite, il convient de comprendre que la salle demeure le lieu du professionnalisme. Dès leur plus jeune âge, puis tout au long de leur carrière, les boxeurs sont ainsi dans un lieu dominé par le professionnalisme.

Cette omniprésence du monde professionnel s'inscrit dans la réalité même de la salle (cf. 3.2.3 p40).

- Sur les murs. Les affiches, articles de combats professionnels, voire les ceintures de championnats professionnels sont des décors assez habituels dans les salles. Sur les murs, sont affichés les annonces des grands combats vedettes, les photos des boxeurs locaux

ayant réussi. Cette mise en scène donne une certaine forme de proximité, d'accessibilité au monde professionnel.

- Dans la gestion du temps de travail. C'est le temps des rounds professionnels qui rythme le travail.
- Dans le fonctionnement de la salle. (cf. 3.2.2 p39) Les professionnels s'entraînent souvent dans le même lieu et sur des créneaux identiques aux amateurs (y compris parfois avec les jeunes). Il est de coutume de permettre aux bons amateurs de mettre les gants avec les professionnels. Ce moment est très attendu dans la vie d'un boxeur, il fait partie d'un rituel d'intégration au monde professionnel très honorifique (c'est l'entraîneur qui choisit l'heureux élu). Les professionnels sont par ailleurs souvent les relais informels de l'entraîneur. Ils conseillent les amateurs et les jeunes.

Ces différents éléments sont confortés par un phénomène important d'acculturation au monde de la boxe. Cette acculturation passe par l'intégration d'un certain nombre de valeurs : rigueur, discipline, respect, abnégation, humilité, souffrance, travail et virilité qui sont les principaux traits comportementaux observés dans les salles. Soit on accepte, soit on est rejeté par le groupe, voire remercié par l'entraîneur (les deux vont d'ailleurs souvent de pairs). Cette remarque constitue un élément important pour comprendre l'idée de « déterminisme » dans lequel se trouve le boxeur. Une fois ce processus d'acculturation effectué, les boxeurs sont alors acceptés.

La salle devient alors une véritable famille (cf. 3.2.1 p38) où la plupart des acteurs dans l'entourage des boxeurs sont convaincus que le passage vers le monde professionnel est une fin en soi pour un bon boxeur, à commencer par le principal acteur de l'entourage : l'entraîneur/patron.

1.4. Un entourage fortement orienté par le professionnalisme

Il faut bien comprendre ici que la salle de boxe a un fonctionnement très paternaliste. (cf. 3.2.5 p43) L'entraîneur est toujours présenté comme un second père (cf. 4.1 p51) (même le sociologue L. Wacquant, peut-on remarquer dans son ouvrage ethnographique sur la boxe à Chicago, est tombé dans ce transfert d'identification « ... *DeeDee Armour, qui est devenu pour moi un second père.* » note-t-on à la page 8). On respecte son ancienneté, son autorité. Une confiance totale lui est donnée et à l'inverse, l'entraîneur s'inscrit très personnellement dans la vie de ses boxeurs. Or, la plupart des entraîneurs (en tout cas sans exception les anciens) conçoivent le passage vers le professionnalisme comme l'aboutissement de la carrière d'un bon boxeur :

« Pourquoi ne passerait-il pas professionnel ? ...quitte à boxer, autant qu'il se fasse un petit peu d'argent ... vous savez les boxeurs, ils sont généralement issus d'un milieu plutôt moins favorisé... » (entraîneur de club).

Au-delà de l'entraîneur, plusieurs autres acteurs semblent importants dans l'entourage du boxeur.

Tout d'abord, sa famille et plus particulièrement son père et (ou) son frère (cf. 4.2 p56). Ils ont souvent été d'anciens boxeurs, ont rarement réussi et construisent beaucoup d'espoir dans la réussite de leur fils ou frère. Ils suivent avec insistance son parcours vers le professionnalisme, même s'il faut remarquer que le père lorsqu'il est encore présent semble souvent déconseiller à son fils de faire de la boxe.

Au-delà de la famille proche, c'est souvent une famille élargie qui suit le boxeur (cf. 4.3 p58). Ce peut-être un groupe d'amis liés au quartier. Par exemple, de nombreux boxeurs de banlieue sont suivis par leurs copains de quartier. Parfois, c'est même toute une communauté qui semble soutenir les boxeurs (voir la communauté gitane avec Lorcy, Winterstein, Carl ou encore la communauté juive avec Abitbol). Quoi qu'il en soit le boxeur devient très rapidement une « star » locale, voire familiale. Dans les entretiens effectués avec ces différents boxeurs, on sent que cette reconnaissance locale génère une pression : la pression de ne pas décevoir « les suiveurs ». Et en l'occurrence les différents entretiens réalisés avec ces suiveurs montrent que, là encore, dans leur imaginaire, seule la boxe professionnelle compte : « combattre au Palais des Sports, passer sur canal +, ou aller combattre aux US ... c'est quand même autre chose » (père d'un boxeur).

Quant aux agents, promoteurs, managers, organisateurs, diffuseurs (cf. 4.4 p59), on le comprend la seule issue d'un bon boxeur est pour eux : l'entrée dans le monde professionnel. Ils sont partie prenante de la boxe business et l'enjeu pour eux est de produire des combats. Ils mettent donc tout en œuvre pour recruter les meilleurs amateurs.

1.5. L'INSEP : un moment de régulation du passage vers le monde professionnel.

Si la description s'arrêtait là, sans doute pourrait-on se poser la question de l'existence de la boxe amateur, tant le monde de la boxe, semble orienté vers le professionnalisme. En réalité, l'existence de la boxe amateur tient à son statut de sport olympique et donc de pratique organisée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et la FFB. Dans ce contexte, l'un des moyens privilégiés de la FFB pour atteindre ses objectifs sportifs passe par les pôles d'entraînements nationaux et notamment par celui de l'INSEP où se trouve la plus grande partie des boxeurs de l'équipe de France (les trois premiers de chaque catégorie peuvent être à

l'INSEP). Le passage à l'INSEP est donc un moment important dans la construction de la carrière d'un bon boxeur (cf. 3.3 p45). Dans ce lieu, l'ensemble des discours (des cadres ou des entraîneurs) se veut très largement orienté vers le monde amateur.

L'enjeu, bien entendu, est évident ; c'est l'accroissement des médailles olympiques qui est garant du maintien en poste des acteurs et surtout de l'acquisition des ressources financières nécessaires et suffisantes pour atteindre les objectifs. On y met en garde les boxeurs sur la réalité du monde professionnel, le financement incertain de la carrière, la reconversion difficile, l'obligation d'une profession en parallèle de la boxe. On y glorifie les avantages du statut des boxeurs en équipe de France et surtout en préparation olympique : formation, reconversion, encadrement médical, hébergement, salaire mensuel sur la base d'une rémunération fixe (de 1500F à 15000F par mois en fonction du niveau, soit environ 220 à 2200 euros) et de primes (en fonction des résultats), etc.

Cependant ce discours a surtout une fonction de temporisation, voire de régulation (cf. 3.3.5 p48). Il retarde le passage, mais n'empêche pas les boxeurs de passer professionnel. Il est vrai qu'au-delà de ces différents lieux et de ces différents acteurs se trouve la médiatisation de la boxe.

1.6. Une différence de médiatisation trop importante entre amateurs et professionnels

Nous sommes en présence d'une boxe amateur discrète et très faiblement médiatisée et d'un monde professionnel qui, même s'il ne fait plus les scores d'audience qu'il a pu connaître par le passé, fait partie des quelques pratiques diffusées par la télévision (cf. 5.1 p61). Sur ce point, il n'y a donc aucune commune mesure entre la médiatisation de la boxe professionnelle et de la boxe amateur. Quand Jérôme Thomas fait un quart de page dans l'Equipe et passe seulement en rétrospective de la semaine sur « stade 2 » pour son titre de champion du monde amateur, Fabrice Tiozzo pour son championnat du monde professionnel perdu face à Hill fait un « direct » sur France Télévision et plusieurs pages dans l'Equipe dont la première pour l'annonce de sa défaite.

Quant aux galas, là encore il n'y a aucune commune mesure entre un gala au Palais des Sports lors de l'entrée des boxeurs olympiques dans le monde professionnel et une finale des championnats France amateur (cf. 5.2 p62). Le premier est un spectacle sportif télévisé en direct sur Canal+ où le show-biz et de nombreuses célébrités sont présentes et le second une épreuve diffusée sur une chaîne câblée où sont présents uniquement les acteurs de la boxe (président, élus, etc.).

Au regard de cette réalité, on comprend comment se construit l'idée de passer professionnel, alors même que l'on est conscient des dangers de ce monde et des avantages de celui que l'on quitte. Il faut, donc, ici aborder les représentations des boxeurs.

2. ANALYSE DES REPRESENTATIONS ET DES MOTIVATIONS DES BOXEURS.

2.1. Tout d'abord quelques mots sur les boxeurs interviewés (cf. 6.1 p79)

Il ressort un certain nombre de caractéristiques communes à l'ensemble des boxeurs interviewés. L'engagement dans la boxe semble précoce et se réalise souvent dans les conditions d'un contexte familial fréquemment lié à cette activité (père ou frère boxeurs). Le milieu d'origine des boxeurs est par ailleurs souvent défavorisé et parfois même violent (banlieues difficiles et violence des rapports entre les jeunes). A ce contexte social violent s'ajoutent également des terrains familiaux violents¹. Au final, les boxeurs se décrivent souvent comme ayant été par le passé des jeunes plutôt difficiles à gérer.

2.2. Très jeunes, ils sont influencés par le monde professionnel (cf. 6.2 p83)

Une analyse centrée sur le discours des jeunes de la boxe éducative montre que dès le plus jeune âge, le monde professionnel domine leur discours. Leurs idoles sont toutes issues des rangs professionnels. Ce sont des idoles locales, des idoles des « murs » ou des idoles médiatisées. Aucun amateur ne fut cité dans les interviews à la question de la connaissance du milieu. Il existe par ailleurs une profonde différence dans les représentations en fonction du statut du club d'appartenance : scolaire ou fédéral plus ou moins compétitif. Cette différence va d'une non-connaissance, voire d'un désintérêt pour la boxe (les jeunes boxeurs pratiquant en cours d'EPS) à un engagement intensif dont l'objectif est souvent et déjà la boxe professionnelle (club très compétitif).

Le dernier point intéressant de ces représentations est celui de l'importance de l'entraîneur. Les jeunes sont très influencés par le discours de l'entraîneur. Il apparaît même une forme de reproduction assez étonnante de la part des boxeurs du discours de l'entraîneur, qu'il soit élogieux ou critique, vis à vis du milieu de la boxe.

¹ (Nous tenons tout de même à mettre en garde contre toute généralisation abusive de cette remarque. Nous avons cependant été étonné du nombre d'histoire de vie très difficiles et touchantes auxquels nous avons été confrontés dans les entretiens. Sans doute serait-il intéressant d'approfondir cette question des biographies. Il y a sans doute là matière à réflexion autour des relation entre boxe et intégration.)

2.3 L'engagement, le début de carrière et les valeurs de la boxe.

Dans le discours des boxeurs amateurs et professionnels, ressort un certain nombre de raisons à l'origine de l'acte d'engagement dans la boxe (cf. 6.3.1 p91). On s'engage par tradition familiale, sous l'influence des médias télévisuels, en raison de la connaissance d'une célébrité locale, par idéalisation d'une star de la boxe, souvent en raison de la proximité d'une salle, pour satisfaire un besoin de dépense physique et avec l'envie de se faire respecter (par la maîtrise d'un sport de combat).

Ensuite, le début de carrière (cf. 6.3.2 p94) est souvent marqué d'un abandon précoce (la réalité de la boxe ne correspond pas à l'idée que l'on s'en faisait). Il semblerait qu'il y ait un taux d'abandon très important pendant la première année. Néanmoins, passé le cap de cette première année, se trouve rapidement posée la question du passage vers le professionnalisme. Les meilleurs à potentiel professionnel sont rapidement remarqués. Pour les meilleurs, le stade suivant est la phase de la reconnaissance locale. On devient une idole locale avec son groupe de suiveurs qui attend souvent une seule chose le passage vers le professionnalisme.

Fondamentalement, le boxeur adhère fortement à la culture boxe (cf. 6.3.3 p97). A ce titre, il est fortement choqué, voire révolté par l'image péjorative véhiculée par la boxe. La boxe est mal jugée et incomprise. Pour tous les pratiquants, le respect, la discipline, la volonté, le travail, l'effort, l'honneur et la fierté sont les vraies valeurs de la boxe. Au-delà, les boxeurs croient très fortement dans la fonction intégrative de la boxe. D'ailleurs beaucoup se présentent, au regard du milieu difficile dans lequel ils vivaient comme avoir socialement été sauvés par la boxe. Nombreux sont alors ceux qui parlent de drogue, de dépendance vis à vis de l'activité.

2.4. Dans ce contexte d'idéalisation de la boxe professionnelle comme symbole de réussite, comment les boxeurs perçoivent-ils le monde amateur ? (cf. 7.1 p103)

La boxe amateur est tout d'abord perçue comme un passage obligatoire, mais cependant nécessaire vers le monde professionnel : obligatoire par le règlement (nombre de points et niveau minimum) et nécessaire pour obtenir une réputation. Le monde est ensuite différemment perçu par les professionnels et les amateurs.

Pour les professionnels, la boxe amateur est une activité sportive beaucoup plus facile qui n'a rien à voir avec la boxe professionnelle.

Pour les amateurs, on ne voit pas véritablement de différences entre les deux pratiques, la boxe professionnelle paraissant très abordable (pour les meilleurs), voire plus facile que la boxe amateur (pour les moyens et les bons en échec sur les compétitions amateurs).

Une autre divergence fortement marquée dans les discours est celle de la différence de traitement dans le monde amateur entre les boxeurs intégrés au pôle France (la plupart présents à l'INSEP) et les autres. La plupart des boxeurs sont conscients de l'encadrement « professionnel » des boxeurs de l'INSEP. Cette situation entraîne trois types de représentation.

- Les boxeurs professionnels (anciens de l'INSEP) pensent qu'ils étaient beaucoup plus « professionnels » à l'INSEP qu'en professionnel (ils avaient un vrai encadrement). Selon eux, quand on est à l'INSEP, on en est conscient mais pas véritablement persuadé : « *je ne m'attendais pas vraiment à ça et pourtant je le savais. Si j'avais pu, je serais revenu à l'INSEP* » (boxeur professionnel passé à l'INSEP).
- En effet, les boxeurs de l'INSEP interrogés sont à peu près tous conscients des risques du monde professionnel, mais ils ne sont pas réellement persuadés que pour leur cas personnel, ce sera également difficile. Cette remarque est intéressante car elle illustre particulièrement bien l'attraction pour le monde professionnel des boxeurs même avertis. Par ailleurs, ils ne sont pas vraiment conscients que leur situation est davantage « professionnelle » à l'INSEP.
- Quant aux boxeurs amateurs des clubs, ils envient, voire jalourent cette situation car, pour eux, le problème réside dans le financement de leur carrière. Qu'ils restent amateurs ou deviennent professionnels, il faut assurer un minimum de revenu pour vivre et un maximum d'entraînements pour être performant. Dans ce contexte, beaucoup pensent qu'il vaut mieux tenter sa chance en professionnel.

Cette dernière remarque est d'autant plus vraie que le monde professionnel correspond finalement beaucoup mieux aux valeurs fondatrices de la boxe : la force, la violence, le combat avec tout ce qu'il a de tragique. Quand on passe professionnel, on devient un « homme ». Le monde professionnel est véritablement décrit comme un monde « d'hommes » (le terme revient très souvent).

Enfin, les amateurs de haut niveau semblent profondément déçus par ce manque de reconnaissance du monde amateur.

2.5. Comment les boxeurs perçoivent-ils le monde professionnel ? (cf. 7.2 p112)

Dans ces conditions, le passage vers le professionnalisme est interprété comme une forme de reconnaissance du milieu : « la capacité de boxer avec les professionnels ». Pour la quasi-totalité des boxeurs, le monde professionnel est le véritable objectif de carrière. Pourtant, tous sont conscients de la réalité de ce monde. On entre dans un monde « arrangé ». A la

différence du monde amateur, où les combats suivent une logique sportive (de type tournoi avec tirage aléatoire des matchs), le monde professionnel suit une logique de carrière sportive à construire. Les combats sont donc choisis.

On entre également dans un monde dominé par le business avec des logiques économiques souvent en concurrence avec les logiques sportives. A cette situation, s'ajoute celle d'un monde dominé en France par un seul promoteur, organisateur et manager.

Dans ce contexte, les boxeurs perçoivent le monde professionnel comme un monde dangereux :

- Dangereux pour les boxeurs en termes de carrière sportive. La carrière sportive est fonction de l'influence du manager. Ce dernier est déterminant dans le choix des boxeurs à rencontrer.
- Dangereux pour les boxeurs en termes de santé. Si le manager a peu de poids, le boxeur risque de rencontrer des adversaires trop difficiles et de jouer les « chèvres ».
- Dangereux pour les boxeurs en termes de finance. Il est difficile de vivre de la boxe. Pour la plupart, il faut nécessairement travailler en parallèle. Un choix s'effectue alors entre le temps de travail et le temps d'entraînement.
- Dangereux pour les boxeurs en termes de reconversion. Sachant que le temps d'entraînement doit être important pour espérer obtenir un bon niveau, le temps consacré au travail ou à la formation à un métier est souvent réduit. A la sortie de la carrière sportive, il y a donc le risque d'une reconversion problématique car il n'y a pas eu véritablement de formation à un métier que ce soit en termes de diplômes ou d'expériences professionnelles.

Pour palier ces différents dangers, les boxeurs évoquent un certain nombre de contraintes :

- La nécessité d'un bon encadrement. Les personnes choisies pour encadrer la carrière professionnelle seront donc déterminantes. Sur ce point, beaucoup soulèvent le problème du choix de cette personne. Ils ne se sentent pas vraiment armés pour faire le bon choix. La plupart regrettent l'inexistence d'une structure de transition pour s'engager dans le monde professionnel. Beaucoup chez les professionnels qui ont connu le PSG Boxe en regrettent la disparition. Dans ces conditions, le haut niveau amateur (INSEP) est souvent considéré comme « une formule sécurité ».
- La nécessité de se former. Pour éviter les surprises des arrangements du monde professionnel, il faut donc être capable de « rebondir ». La plupart des boxeurs parlent de la nécessité de se former pour mieux se reconvertir. Ils sont, semble-t-il, très au courant

des problèmes connus par le passé par certains boxeurs aujourd'hui ruinés ou en recherche d'emploi.

- La nécessité d'un bon niveau amateur pour passer professionnel : avoir une réputation pour mieux se vendre dans le monde professionnel devient pour les meilleurs, un véritable objectif. Il en va du rapport de force qu'ils pourront instituer avec le milieu professionnel.

Les boxeurs sont donc souvent conscients des risques, mais tous (très bons, bons et moins bons) sont cependant prêts à tenter leur chance dans ce monde largement idéalisé. Leurs projets de formation sont alors relayés au second plan derrière le mirage de l'argent et de la gloire, dernier espoir dans cet univers de la boxe.

Dans ces conditions le choix de passer ou de rester n'est pas aussi simple qu'on pouvait le croire. C'est un choix réfléchi s'articulant entre avantages et inconvénients, et qui se détermine dans le temps, choix qui en réalité ne concerne pas tous les boxeurs.

3. LE PASSAGE VERS LE PROFESSIONNALISME : TROIS CAS DE FIGURE.

3.1. La question du passage vers le professionnalisme : entre résistances et attirances.

Parmi les éléments entrant dans le mécanisme d'attraction (cf. 8.1 p127) pour le monde professionnel se trouvent en premier lieu l'argent et la reconnaissance. Les boxeurs l'espèrent malgré cette prise de conscience quasi unanime de se confronter à un monde difficile et de se mettre en danger. Les meilleurs, comme nous l'avons vu précédemment, retardent pour la plupart le passage pour se construire une réputation puisqu'ils en ont le potentiel. Néanmoins, une fois leurs objectifs atteints ou quasi atteints, ils passent dans le monde professionnel, l'objectif étant tout de même de passer avec le maximum de sécurité. L'entraîneur de club joue également un rôle important dans cette question du passage. Selon la plupart des boxeurs, de nombreux entraîneurs encouragent le passage. Cela se comprend au regard de tout ce qu'ils ont pu investir en termes de temps pour certains boxeurs et finalement du peu de retour sur cet investissement financier comme symbolique. Les entraîneurs de clubs semblent souvent très touchés par le départ de leur boxeur à l'INSEP et finalement par le peu de reconnaissance donné au travail qu'ils ont accompli (l'enjeu financier n'est peut-être pas ici le centre d'intérêt prioritaire). Quand de surcroît, l'entourage (les amis, les suiveurs) met une pression régulière sur l'attente du passage, on comprend que l'idée de passer devient très forte.

Finalement si le passage n'est pas systématique, c'est qu'un certain nombre d'éléments temporisent ce processus (cf. 8.2 p132). Au-delà d'un problème de niveau minimum à avoir pour être apte à passer professionnel, ce sont souvent des arguments professionnels qui raisonnent le boxeur : une opportunité professionnelle, voire un arrêt forcé pour raisons financières (besoin de gagner de l'argent). On décide de rester également en amateur en raison des arrangements du milieu et au regard de la connaissance personnelle de boxeurs talentueux en échec dans le monde professionnel. Le fait d'avoir un manager influent pour engager le passage devient aussi un élément déclencheur, c'est un élément de sécurité. Derrière l'idée de ne pas passer, se trouve souvent l'idée de conserver un statut sécurisant.

Le poids donné dans le mécanisme décisionnel à ces différents éléments favorables ou défavorables n'est pas le même en fonction du statut amateur du boxeur. Autrement dit, cette question du passage ne se pose pas de la même manière pour tous les boxeurs. En dehors de l'appartenance au pôle France et particulièrement à l'INSEP², la plupart des boxeurs, une fois le nombre de points acquis, aspirent à passer professionnel. L'INSEP est en ce sens quasiment l'un des seuls endroits où l'on va construire des freins très forts pour le passage. Car dès le début de sa carrière, la principale motivation du boxeur est de devenir comme ces professionnels médiatisés et apparaissant à la télévision. Dans les clubs, cette idée est confirmée : l'aboutissement d'une carrière c'est le professionnalisme ; la réussite d'une carrière, c'est de devenir professionnel.

L'entrée à l'INSEP est alors souvent perçue comme le moment où l'on commence à vivre de son activité. Les boxeurs en sont souvent très fiers. On est pris en charge, voire payé pour faire de la boxe. En même temps cela fait également partie de leur logique de professionnalisation : on commence à être rémunéré pour boxer. Dans ce sens, l'intégration à l'INSEP (avant d'y être intégré) est souvent envisagée comme un tremplin pour rebondir sur le monde professionnel : on vient s'y construire une réputation pour mieux aborder le professionnalisme. Par contre, on bénéficie alors d'avantages dont on prend progressivement conscience et qui finalement font réfléchir sur cette question du passage. A ce moment, se tempère l'idée de passer professionnel. La décision de passer se construit alors sur la base de deux types d'argumentation.

² (car on est présent dans l'institut et donc en contact réduit avec le milieu professionnel. A ce titre, peut-être faudrait-il comparer les différences de représentations entre les boxeurs du pôle France internes, externes et non intégrés à l'INSEP)

- la gloire et l'argent, scénario tout à fait possible quand on fait partie de l'élite amateur avec un constat : très peu malgré leur niveau en vivent réellement
- une rémunération, une reconversion et une situation confortable en amateur : un statut de vrai professionnel sans la licence et sans le faste du monde professionnel.

Ainsi, si le passage est quasi inéluctable pour les bons amateurs non présents à l'INSEP, pour les boxeurs de l'INSEP, le passage n'est pas aussi systématique. La décision de passer ou de rester est véritablement mûrie.

Cette situation met finalement en évidence trois types de boxeurs par rapport à cette question du passage de l'amateurisme au professionnalisme.

3.2. Le haut niveau.

Si le boxeur est un très bon amateur : la plupart du temps, il est à l'INSEP et fait partie des trois meilleurs de sa catégorie. Le passage vers la boxe amateur est sensiblement reculé.

Les boxeurs attendent la plupart du temps une échéance olympique au minimum. Ils sont bien encadrés sportivement, matériellement, financièrement et socialement. Ce type d'encadrement implique une certaine forme de fidélisation momentanée. La plupart cherchent à profiter de cette situation. Ils se fixent alors souvent des objectifs en termes de professionnalisation (formation ou emploi facilités pour les externes) et en termes de réputation (sélectionné olympique, championnat du monde, d'Europe et grands tournois).

« Tous les boxeurs veulent devenir pro... l'argent, la gloire, etc. mais il y a peu d'élus. Et comme les médias ne s'occupent que de la boxe pro..

Les boxeurs sont issus d'un milieu défavorisé, donc l'appât de l'argent est fort. Il faut donc les persuader de rester ... Donc l'aspect financier et l'aspect social sont importants ... Donc on donne des possibilités d'emploi ... car à 90 %, ce sont des garçons démunis de diplômes et donc de possibilités d'emploi.

C'est des gens qui sont jeunes, ils aspirent à être connus, on leur promet monts et merveilles ... il faut se mettre à leur place. Il y a des moments où c'est difficile de les conserver. » (entraîneur national)

« Les boxeurs à l'INSEP cela devient des employés d'État. C'est très bien car ils ont que ça pour vivre pendant qu'ils sont là. » (entraîneur de club)

Cette situation avantageuse n'empêche pas cependant les boxeurs de passer professionnel dès qu'ils sentent leurs objectifs impossibles (au moins la sélection) ou dès qu'ils les ont atteints. Au regard des différentes interviews, l'échéance olympique apparaît comme un temps très fort du passage vers le professionnalisme. Les boxeurs attendent rarement une seconde échéance olympique car l'âge de passage est très important pour espérer faire une bonne carrière en

professionnel. Il serait intéressant d'analyser plus précisément la carrière des boxeurs à l'INSEP.

« Avant non ; mais depuis quelques temps je l'envisage ... J'ai des petits problèmes (entente, financier) avec la structure ici. Si je pars d'ici je passe pro. (...) Si la fédé s'arrange avec moi (problèmes financiers), je veux aller jusqu'en 2004 , je veux refaire les jeux et obtenir une médaille. Je me rends compte que c'est dans 4 ans et il y a des problèmes qui s'accumulent... Il n'y a eu aucune reconnaissance par rapport à ça. » (Amateur insep, 22 ans)

Une fois la décision prise de passer professionnel, ils tombent alors automatiquement sous la tutelle des managers (Acariès pour les plus brillants ou Tesson pour les (un peu) moins bons). Il y a alors deux cas de figure : les sélectionnés olympiques et les autres.

Pour les sélectionnés olympiques, les promoteurs n'hésitent pas à proposer des contrats de plusieurs millions de francs et une carrière sportive bien encadrée. Les boxeurs se voient alors proposer tout ce à quoi ils aspirent le plus : la gloire et l'argent. Ils oublient alors très rapidement qu'en France, actuellement, seulement cinq boxeurs vivent de la boxe. Asloum en est la parfaite illustration.

Pour les autres, la situation en équipe de France est différente, ils ont été écartés de la sélection olympique. Le monde professionnel est alors vécu à la fois comme la dernière chance et le moyen de peut-être passer enfin devant le sélectionné olympique. Mieux vaut alors passer rapidement dans le monde professionnel pour progressivement construire sa carrière. Par ailleurs, ils perçoivent souvent le niveau des professionnels comme très inférieur à leur niveau. Il est vrai que de nombreux combats télévisés sont souvent de faible niveau. Même s'il y a des logiques (de carrière sportive, médiatique et organisationnelle) dont ils sont parfaitement conscients et qui expliquent cette situation, ils en arrivent rapidement à conclure qu'ils ont largement le niveau pour réussir. Quant aux très bons amateurs n'étant pas à l'INSEP, le passage vers le professionnalisme est vécu comme un aboutissement logique même s'ils sont eux aussi conscients des dangers de ce monde.

3.3. Les bons amateurs

le bon amateur n'est pas à l'INSEP et n'est pris en charge ni par l'Etat ni par la FFB. Dans ce sens, les aides matérielles, financières, sociales sont réduites. La plupart du temps il est tout de même encadré sportivement par un bon entraîneur. Plusieurs cas de figure se présentent alors, de l'entraîneur qui essaie d'aller au-delà de son rôle purement sportif vers une relation plus paternaliste (l'entraîneur de club s'occupe de trouver des emplois à ses boxeurs, essaie de

leur faire passer des formations, etc.) à l'entraîneur qui se contente d'exécuter uniquement son rôle sportif.

L'unique objectif de l'entraîneur est alors d'emmener son boxeur dans le monde professionnel. « *Pourquoi resterait-il amateur ? Il est bon. Autant qu'il gagne un petit peu d'argent en réalisant sa passion.* » (Entraîneur de club).

Le passage se définit alors comme un continuum. Dès l'échéance des 60 points requis pour être professionnel atteinte, le boxeur achète sa carte professionnelle.

« *Même pour un boxeur amateur, il y a l'envie d'essayer la boxe professionnelle. Après 5 ans en amateur s'il est au top niveau, pourquoi devrait-il rester amateur ? Le monde pro est une autre étape, c'est normal* » (Ancien pro, 32 ans)

3.4. Les amateurs de niveau moyen et faible.

Deux cas de figure sensiblement identiques se présentent ici.

- L'amateur de niveau moyen, qui après un long cheminement, obtient le nombre minimum de points nécessaires pour passer professionnel. Le passage est alors souvent vu comme l'aboutissement de la carrière et comme le moyen de gagner un peu d'argent en continuant à boxer.

« *J'en connais beaucoup des boxeurs qui peuvent même pas être champion de la région et qui passent pro. Ils font des 4 rounds et prennent 4000fr par ci par là. Ils s'entraînent 3 fois par semaine et un week-end par mois le mec il gagne 6000 balles* ». (Amateur INSEP, 22 ans)

- L'amateur de niveau moyen, voire faible qui ne réussit pas à obtenir son nombre de points. Bien évidemment, il n'est pas à l'INSEP et dans les clubs les entraîneurs sont peu intéressés par lui. La question du passage ne se pose donc pas. Il serait peut-être intéressant de connaître un peu mieux cette population. Qui sont-ils ? La durée de leur carrière dans la boxe, quelles sont leurs motivations ? Comment perçoivent-ils le rapport qu'ils ont avec leur encadrement (en tant que boxeur médiocre, est-ce qu'on s'occupe d'eux) ?

Il serait également intéressant de connaître les réponses des clubs face à ces boxeurs. Quelles prestations sportives leur fournit-on ? Sont-ils laissés pour compte ?

3.5. Le passage vers le professionnalisme : une question d'éthique.

Le souci d'un tel dossier était bien entendu de s'interroger sur le passage de l'amateurisme au professionnalisme. L'objectif pour la fédération qui commandite une telle étude est de mieux maîtriser le départ des boxeurs vers le monde professionnel d'où ils ne peuvent plus revenir. L'enjeu est important sportivement bien entendu, mais également socialement. Mieux maîtriser le passage, c'est permettre aux boxeurs de mieux s'intégrer professionnellement,

c'est permettre aux boxeurs de percevoir avec plus de clairvoyance les dangers du professionnalisme même s'ils idéalisent fortement la gloire et l'argent du monde professionnel. C'est leur permettre finalement d'être mieux armés pour gérer leur vie sociale. A l'heure où les questions d'éthique prennent de plus en plus d'importance dans le fonctionnement du sport, cette question de l'avenir social des boxeurs devient un enjeu très important du monde de la boxe.

3.6. Autres questions récurrentes soulevées par le travail de recherche.

- **La reconnaissance des entraîneurs de club.** Ils se sentent assez isolés dans le monde de la boxe et ont parfois le sentiment de former des boxeurs pour les autres, les autres étant l'INSEP pour le monde amateur et les managers pour le monde professionnel. (cf. les entraîneurs). Sans doute, devrait-on se pencher sur une certaine forme de revalorisation de leur rôle dans la formation de l'élite... un système de reconnaissance au minimum symbolique, mais pourquoi pas matériel ou financier quand l'un de leur boxeur devient performant (à l'image du football pour les clubs formateurs).
- **Le fonctionnement des salles de boxe.** Il semblerait qu'il existe une réelle différence entre la culture des salles de boxe et la culture des jeunes d'aujourd'hui (qui potentiellement pourraient adhérer à la boxe) (cf. 3.1.2 une culture en décalage avec la boxe anglaise). Le fonctionnement des salles est stable et figé. Les jeunes y ont souvent des difficultés à s'intégrer car les règles y sont très strictes (cf. 3.1.1 rigueur, discipline, respect, etc.). Dans les clubs, on ne fait pas l'effort d'être patient (les entraîneurs sont souvent très âgés) : soit le jeune accepte les contraintes, soit il est remercié. Or, il semble qu'il y a là véritablement matière à se questionner sur les manières de mieux intégrer ces jeunes sans pour autant remettre en cause les valeurs fortes de la boxe (valeurs finalement auxquelles le jeune adhère assez rapidement une fois intégré). Il y a aujourd'hui quelques clubs qui pourraient être tenus comme « lieu test » en terme de fonctionnement.
- **L'intégration difficile des jeunes dans les salles de boxe qui pose le problème de la concurrence avec les autres boxes.** (cf. 3.1.3 la concurrence avec les autres

boxes). Il semblerait, mais ceci reste à montrer, que de nombreux jeunes quittent la boxe pour d'autres pratiques de combats de frappe. A l'inverse, il semblerait qu'un certain nombre de champions reviennent vers la boxe anglaise. Ici se pose la question de la concurrence entre les différentes pratiques.

- **L'intégration par la boxe.** L'utilisation du sport comme outil d'intégration est actuellement largement controversée, j'ai cependant été assez surpris dans les discours des boxeurs par le nombre de trajectoires de vie « ré-orientées » par la boxe. Alors bien entendu l'intégration, ce n'est pas seulement par le sport, c'est un contexte plus général (travail, vie sociale...), mais étonnamment la boxe semble afficher un certain nombre de valeurs intégratives. Elle semble loin de la culture des jeunes et pourtant dans le discours, on sent finalement une adhésion très forte à ces valeurs.

- **La formation des entraîneurs et des cadres.** La question est délicate pour de nombreuses personnes interviewées. Elle pose le problème d'une opposition entre les gens de terrain et les théoriciens (cf. 2.2.2. risque autour de l'opposition terrain/théorie). Dans notre cas, le problème qui se pose est celui de l'inégalité des chances devant les examens entre les boxeurs et les enseignants d'EPS. Le risque, à terme, est une main mise sur la boxe par des personnes extérieures à l'origine au milieu. (Les boxeurs dont le bagage culturel est moins élevé se trouvent souvent défavorisés dans les examens.) De fait, on risque véritablement des problèmes de transmission des savoirs empiriques accumulés. Ceci ne veut pas pour autant dire qu'il faut mettre des barrières à l'entrée. Il faut sans doute essayer de mieux gérer les flux pour permettre à la boxe d'évoluer (la boxe éducative semble une évolution très positive) en laissant entrer des personnes issues de cultures différentes tout en conservant l'expérience des boxeurs issus du milieu. Car finalement cette question pose également le problème de la reconversion des boxeurs (cf. 2.2.3 Problèmes de débouchés et de reconversions pour les boxeurs).

- **L'image de la boxe en France.** Il existe une profonde différence entre l'image (grand public) de la boxe et la réalité des salles de boxe (et de la boxe en général). De nombreux boxeurs souffrent de cette image. Cette question ressort fortement dans les entretiens comme dans les discussions informelles avec les personnes liées

au milieu. Sans doute faudrait-il s'interroger sur cette image. Sur quels vecteurs de communication peut-on agir à court, moyen et long terme ? Mais le problème n'est pas simple car cette image est très dépendante de l'étranger et notamment des Etats-Unis. Néanmoins la boxe se fonde sur un certain nombre de valeurs sur lesquelles il peut être intéressant de s'appuyer.

- **La médiatisation de la boxe.** (cf. 5.3 Une différence de médiatisation entre la boxe amateur et professionnelle) Elle est forcément très liée à l'image de la boxe. Les galas en sont les leviers. On note une très forte différence de médiatisation entre la boxe amateur et professionnelle. Cette importante médiatisation de la boxe professionnelle pose à la fois des problèmes notamment d'images, mais en même temps, permet à la boxe dans son ensemble de rester sous les feux des médias. Il faut donc être vigilant sur cette question. La boxe même si elle se compose de mondes différents est un tout équilibré. La médiatisation de la boxe professionnelle peut devenir une opportunité si elle est mieux maîtrisée.

PLAN DETAILLE

RAPPEL DU PROBLEME ET DES METHODES UTILISEES

PRESENTATION DES RESULTATS

1. LE MILIEU DE LA BOXE. ANALYSE DES DIFFERENTES REALITES.

- 1.1. Le milieu de la boxe : un milieu pluriel.
- 1.2. L'étude du contexte décrit par ailleurs un milieu professionnel cruel et pourtant attirant.
- 1.3. Des salles de boxe imprégnées par le professionnalisme. (cf. chapitre 3 p33)
- 1.4. Un entourage fortement orienté par le professionnalisme
- 1.5. L'INSEP : un moment de régulation du passage vers le monde professionnel.
- 1.6. Une différence de médiatisation trop importante entre amateurs et professionnels

2. ANALYSE DES REPRESENTATIONS ET DES MOTIVATIONS DES BOXEURS

- 2.1. Tout d'abord quelques mots sur les boxeurs interviewés (cf. 6.1 p79)
- 2.2. Très jeunes, ils sont influencés par le monde professionnel (cf. 6.2 p83)
- 2.3 L'engagement, le début de carrière et les valeurs de la boxe.
- 2.4. Comment les boxeurs perçoivent-ils le monde amateur ? (cf. 7.1)
- 2.5. Comment perçoivent-ils le monde professionnel ? (cf. 7.2 p112)

3. VERS UNE DEFINITION DE TROIS CAS DE FIGURE AU REGARD DE CETTE QUESTION DU PASSAGE VERS LE PROFESSIONNALISME.

- 3.1. La question du passage vers le professionnalisme : entre résistances et attirances.
- 3.2. Le haut niveau.
- 3.3. Les bons amateurs
- 3.4. Les amateurs de niveau moyen et faible.
- 3.5. Le passage vers le professionnalisme : une question d'éthique.
- 3.6 Autres questions très importantes soulevées par le travail de recherche.
 - la reconnaissance des entraîneurs de club.
 - le fonctionnement des salles de boxe.
 - l'intégration difficile des jeunes dans les salles de boxe.
 - l'intégration par la boxe.
 - la formation des entraîneurs et des cadres.
 - l'image de la boxe en France.
 - la médiatisation de la boxe.

Résumé

Cette recherche a pour but d'expliquer et d'apporter une meilleure compréhension des mécanismes sociaux qui encouragent les jeunes boxeurs amateurs à passer rapidement dans le milieu professionnel en France. Pour la fédération, l'enjeu est très important puisqu'il s'agit de mieux maîtriser les différents éléments pertinents de ce passage, afin de conserver les espoirs de médailles pour les grandes épreuves amateurs.

Neuf salles furent observées. 66 entretiens furent réalisés avec des boxeurs (jeunes, amateurs et professionnels), des entraîneurs, des cadres et des suiveurs. Les résultats montrent que le milieu de la boxe est très largement orienté par le professionnalisme. Dès leur plus jeune âge, les boxeurs sont amenés à progressivement idéaliser le monde professionnel.

Si pour la majorité des boxeurs amateurs, le passage vers le professionnalisme est vécu comme un moment « normal » et « idéalisé », pour les meilleurs présents dans le pôle France, le passage est souvent reculé et, en tout état de cause, mûrement réfléchi. L'intégration dans le pôle France avec les différents avantages qu'elle procure aux boxeurs joue donc un rôle modérateur.

Titre courant : « Maîtriser le passage de l'amateurisme au professionnalisme ».

Mots clés : Boxe – Sociologie – Amateurisme – Professionnalisme.